

LA RENCONTRE EN FERME CHEZ CHRISTIAN SCHIEPERS ET À LA FERME DU VAL NOTRE DAME

Christian Schiepers nous accueille dans un hangar de sa ferme en grandes cultures. Après une introduction de la campagne, Wallonie sans pesticides, nous y croyons, par Nature & Progrès, il commence sa présentation en expliquant qu'il a fait des études dans un domaine très différent de l'agriculture ; l'ingénierie nucléaire. Il a repris des études en agronomie en cours du soir afin de pouvoir bénéficier du fond d'investissement agricole (prime à la reprise). Néanmoins, il avoue qu'à la fin de ses études, il ne savait pas ce que c'était N-P-K. Il a repris la ferme de ses parents en 1985 qui était une ferme en polyculture – élevage et a travaillé comme le faisait son père... Celui-ci est décédé assez jeune à 74 ans de la maladie de Charcot. C'est une première prise de conscience pour Christian, lorsque le médecin lui pose des questions à propos du métier de son père et s'il pulvérisait prudemment... D'autre part, grâce à sa formation scientifique, il a toujours été interpellé par l'aberration écologique de la production d'engrais, à savoir produire 400 kg d'azote minérale il faut l'équivalent de 1500 litres de pétrole. Et pour finir, il ajoute en souriant que le pas décisif c'est fait quand la grande ferme voisine est passée en bio ; « S'ils le font, je peux le faire aussi ». Avec toutes ces réflexions et la fin d'une succession couteuse, il se décide de passer en bio, le 1er avril 2012. Depuis lors, cela fait quatre ans qu'il est chef de culture de la ferme voisine ; la Ferme du Val Notre Dame.

ROTATION

En agriculture biologique, fini la rotation triennale ! Christian se rend vite compte qu'il va devoir passer à des rotations longues avec comme tête de rotation une prairie temporaire (2 ans). Car selon lui, en bio **les problèmes** ne sont pas les maladies ou les ravageurs mais bien **les adventices**. Il s'est vite retrouvé avec beaucoup de chardons et de rumex.

Pour pallier à cela, il mise sur plusieurs **techniques agronomiques préventives**. Car comme il le dit lui-même ; « Je caresse mon sol dans le sens du poil, je veux un sol vivant, je ne veux pas qu'il s'atrophie, je le garde couvert le plus possible. En plus des avantages liés à la matière organique, il le voit : ça limite l'enherbement ! Il a énormément



de **cultures associées** (*triticale/pois - froment/pois - avoine/pois - épeautre/lentille - avoine/lentille - féverole/colza - caméline/lentille*), ces cultures sont triées sur place. Dans la rotation, il a aussi : des pois de conserverie, des haricots de conserverie, du colza (cette année il a eu des soucis avec les méligèthes), des pommes de terre, du maïs grain, du chanvre, de l'orge brassicole et du quinoa.

Pour la mise en place de **ses assolements**, il part des prairies temporaires et regarde ensuite les cultures qui ont le plus besoin d'azote. Il commence donc avec des pommes de terre, du quinoa, du chanvre ou encore du froment. Une culture CIPAN (cultures intermédiaire piège à nitrates) est tout de suite semée après la moisson.

Dans l'ordre, cela donne par exemple : une culture demandeuse en azote comme la pomme de terre ou certaines céréales comme le froment, suivie de l'orge de brasserie, les pois et haricots, le colza, retour à un froment, le triticale, retour à des pois (notamment pour la multiplication SCAM) et on revient à une prairie temporaire.

La ferme du Val Notre Dame et la ferme Schiepers font partie des propriétaires de la société *Land, Farm and Men* qui transforme et commercialise des produits sous la marque *Graines de Curieux* comme le quinoa et l'huile de caméline.

Houe rotative



FERTILISATION

Au niveau **amendement**, il prépare son sol de la manière suivante : il met 10 tonnes de fumier/ha/an sauf avant ou après une légumineuse. Il pratique l'échange paille fumier. Après la moisson, il hache le reste de paille et sème le plus vite possible la CIPAN :

1. **Interculture longue** : passe l'hiver, elles sont enfouies et enrichissent le sol en matière organique et azote
2. **Interculture courte** : ne passe pas l'hiver => n'a pas le temps de faire son cycle, elle ne sert pas à enrichir le sol en azote mais bien pour limiter l'enherbement et enrichir la matière organique

DÉSHERBAGE MÉCANIQUE

Christian Schiepers utilise une **herse étrille** assez large pour faire des passages à l'aveugle avant que les semis ne sortent. Selon lui, à ce moment de la culture, le passage de herse étrille équivaut à 10 unités d'azote car en **grattant la croute**, il favorise la **minéralisation**.

Christian travaille avec une **houe rotative**, qui sert principalement à éliminer les filaments et gratter la croute, une **herse étrille** et un **déchaumeur à dents**. Le déchaumeur à disques est parfois encore utilisé par l'entrepreneur mais Christian le déconseille à tout prix car il multiplie les chardons, laitersons et le rumex. Le rumex est le plus gros problème de gestion de la flore adventice en agriculture biologique, selon Christian. Pour le moment il fait appel de manière ponctuelle (en plus de toute la prévention et du désherbage mécanique) à l'arrachage à la main grâce à des **fourches à rumex**.

TRAVAIL DU SOL

De manière générale, il laboure et enchaîne sur le semis. Il n'a pas de rasette sur la charrue, ce qui limite l'enfouissement de matière organique dans le premier horizon du sol, sa putréfaction et donc la propagation de taupins. Après le pois, le chanvre ou la pomme de terre, il peut se permettre de faire du **non-labour**. Cependant, après les autres cultures c'est plus compliqué pour éviter l'enherbement.

Christian fait partie d'un groupe de recherche : ABC (Agriculture Biologique de Conservation) qui fait des essais en bio et non-labour. Ce groupe est supervisé par le CRAw. Actuellement, une des difficultés majeures dans la mise en place du non-labour en agriculture bio est la destruction du couvert (surtout lorsqu'il est résistant au gel). Les agriculteurs conventionnels utilisent du glyphosate. Christian au sein de ce débat nuance l'utilisation du glyphosate en Europe par rapport à l'utilisation excessive (due aux cultures OGM résistantes) aux Etats Unis. Toutefois, Nature & Progrès reste convaincu qu'il faut interdire le glyphosate partout et poursuivre les essais et la recherche dans le sens du zéro pesticide.

SEMIS

Il ne sème pas ses cultures d'hiver avant le mois de novembre. Le triticale/pois, par exemple, a été semé le 16/12. On peut parler de semis tardif.

RENDEMENTS

Au niveau des **rendements**, il a, à peu près les mêmes qu'en **conventionnel**, surtout pour les cultures dites « anciennes » comme l'orge de brasserie, l'avoine et les haricots. En revanche, pour les cultures dites modernes, comme le froment ou l'escourgeon, il a un peu moins de rendements. Christian en est très fier et ça lui permet d'**affirmer que le bio peut nourrir le monde** ! Les rendements vont de 2500 à 6700 kg/ha, en fonction des cultures. Avec les cultures associées il espère en avoir plus. Il constate que le fait d'être passé en bio, il a des sols de plus en plus riches. Le seul souci est l'enherbement.

Herse étrille



ASSOCIATIONS DE CULTURES

Il explique qu'en général quand il y a des adventices dans un champ, il n'y a pas plus de 4-5 espèces différentes. Faire des associations avec 4-5 espèces différents de cultures serait une solution pour limiter les adventices. Le problème c'est qu'il n'a pas de bétail et les méteils ne se vendent pas très bien. Du coup, il se dit que la culture en mélange (2 espèces) est déjà une première approche, une étape en plus dans les alternatives préventives à l'utilisation de pesticides chimiques de synthèse.

CHOIX DES VARIÉTÉS

Son choix de variétés est très différent du conventionnel : le premier critère est la hauteur de paille car plus s'est haut plus ça étouffe, le deuxième critère est la couverture du sol (des ports qui couvrent bien le sol), troisième critère c'est la résistance aux maladies, quatrième critère c'est le taux de protéines et enfin le dernier c'est le rendement. Le taux de protéine devient de plus en plus important pour lui, dans son choix car le prix des céréales varie en fonction du taux de protéine, et la différence entre un taux de 10 ou de 12 (comme il a atteint l'année passée) est de 80 euros la tonne. Christian est aujourd'hui multiplicateur de semences bio pour la SCAM.



Hangar de la ferme du Val Notre Dame

Après l'introduction, nous partons voir les parcelles de céréales et les installations de nettoyage, séchage et stockage des céréales sur le site de la ferme du Val Notre Dame.

SÉCHAGE, TRIAGE ET STOCKAGE

Ensuite nous continuons la visite et passons devant le nouvel hangar de stockage de la ferme du Val Notre Dame. Nous y verrons la machine de nettoyage et triage des céréales ainsi que les cellules de stockage. Christian est satisfait des installations mais penche pour l'achat d'un trieur optique qui permettrait de trier les céréales qui seraient attaquées par l'ergo ou la carie (maladies). Il n'a pas trop de problèmes de mycotoxines pour l'instant. Pour éviter cela, il faut faire attention avec la période de moisson.



Cellule de stockage avec ventilation par le sol

FROMENT AVEC PÂTURAGE DE MOUTON

Son choix de variétés est très différent du conventionnel : le premier critère est la hauteur de paille car plus s'est haut plus ça étouffe, le deuxième critère est la couverture du sol (des ports qui couvrent bien le sol), troisième critère c'est la résistance aux maladies, quatrième critère c'est le taux de protéines et enfin le dernier c'est le rendement. Le taux de protéine devient de plus en plus important pour lui, dans son choix car le prix des céréales varie en fonction du taux de protéine, et la différence entre un taux de 10 ou de 12 (comme il a atteint l'année passée) est de 80 euros la tonne. Christian est aujourd'hui multiplicateur de semences bio pour la SCAM.

AVOINE / LENTILLE

Nous visitons un champ d'avoine et lentilles et enfin terminons sur un champ en non-labour qui est quand-même assez colonisé par de la camomille. Nous parlons également d'autres initiatives en non-labour en France ou ils scalpent les cultures et mettent un jus de choucroute qui élimine la verdure. De plus, en Hongrie les cultures sont binées et on peut par exemple se permettre de mettre du froment avec une interligne de 25 cm et ensuite semer du soja entre qui reprendra le dessus. Cependant, dans ces pays il y a d'autres conditions climatiques.



TRITICALE / POIS JAUNE



Les participants profitent des festivités sur place à l'occasion d'une fête champêtre et nous poursuivons les débats de manière informelle.

Les discussions sur alternatives aux pesticides se poursuivent.

Merci à Christian Schiepers pour son accueil !
 Plus d'infos : www.walloniesanspesticides.com/cereale
 Nature & Progrès Belgique est aussi sur

